

ZANG TUMB TUMB !

PAR JULIE PORTIER

Pluridisciplinaire, participatif, expérimental, anticonformiste, présentant l'art en train de se faire et montrant l'exposition se repenser au regard des nouvelles configurations culturelles et des transformations de la société : et si c'était le quotidien du Centre Pompidou ? Pour la quatrième année, le « Nouveau festival », sous la direction artistique de Bernard Blistène, « *retravaille cette utopie* » qui était à l'origine du projet des maisons de la culture d'André Malraux. « *Je me souviens qu'à la construction du Centre Pompidou, on pouvait entendre des passants s'intriguer : "mais qu'est-ce qu'ils fabriquent là-dedans ?"* », poursuit-il. *Je voulais que cette idée de laboratoire renaisse le temps du Nouveau Festival* ». Pendant trois semaines, Beaubourg se réveille en offrant plus de 100 rendez-vous, la plupart libres d'accès : spectacles, performances, projections, ateliers, conférences, rencontres avec des artistes, et spécialistes d'horizons les plus divers autour du thème de cette édition, les langues imaginaires. Et à l'heure où l'appauvrissement généralisé du langage s'observe dans la communication immatérielle et instantanée, autant que dans les jargons normalisés dont abusent les médias, cette promenade (dans la galerie Sud et l'espace 315) est tout à fait vivifiante au pays des locutions sauvages et des calligraphies audacieuses.

LA NOTION DE DÉCONSTRUCTION DU LANGAGE CONVIE NÉCESSAIREMENT LES AVANT-GARDES HISTORIQUES. Ainsi répondent à l'appel le lettrisme d'Isidore Isore ou les poèmes bruitistes Dada. Mais la rébellion contre l'arbitraire des signes trouve des manifestations plus anciennes, à l'exemple de ce tract illisible titré « Avis au public » qui mit la police de Louis XV dans tous ses états, alors qu'il ne s'agissait que d'un amusement gratuit de quelques amoureux des caractères d'imprimerie. Ainsi, les œuvres et les documents d'archive rappellent les enjeux du langage et ses ambivalences : outil politique ou matière du jeu, aussi indispensable à l'encrage du réel qu'à la fuite dans l'imaginaire ; exclusivité d'une société secrète ou porteur d'un rêve d'universalité, à l'exemple de l'espéranto dans lequel on trouvera une traduction d'Hamlet : « *Cu esti au ni esti* », telle est la question. Le cinéma (versant science-fiction) et la musique (versant rock progressif post-hippie) sont les territoires privilégiés du multilinguisme inventé. Au centre de la galerie sud, une programmation de films et de rencontres étudieront la linguistique du Klingon (*Star Trek*) ou du Kobaien (*Magma*).

On peut regretter la discrétion de la création contemporaine dont l'intérêt certain pour les langages



Guy de Cointet, *At Sunrise A Cry Was Heard*, 1974, performance rejouée dans le cadre de Artissima 16, Teatro Gobetti, Turin, novembre 2009, avec Mary Ann Duganne Glicksman. Photo © Sebastiano Pellion Di Persano, Courtesy Succession Guy de Cointet/ Air de Paris, Paris.

imaginaires prend souvent la forme de l'hommage ou de l'appropriation, à l'exemple de l'installation de Slavs and Tatars ou des sculptures de fils de Berdaguer et Péjus interprétant les écritures martiennes que le cosmos dictait à la médium Hélène Smith. Au devant de la scène, ce sont surtout les figures tutélaires réhabilités par les expositions formant le parcours de la galerie Sud, comme Guy de Cointet dont l'œuvre est ici redéployée depuis les archives de la bibliothèque Kandinsky. Elles tentent d'élucider la logique qui mène des écritures cryptées du Français exilé en Californie à son théâtre absurde et doublement parodique dans son mariage du *soap opera* et du minimalisme. L'exquise pièce *Tell me* sera rejouée samedi et dimanche, parmi les rendez-vous à ne pas manquer. De subtiles allées et venues de la page à la voix mènent aussi de la révolution graphique due à Richard Hollis aux recherches de Pierre Faucheux dont le jeune collectif de curateurs L'agence du doute met en scène la notion de « *dépaysement des images* ». Aussi dépaysante est la « *clairière* » créée par Fanny de Chaillé et Nadia Lauro dans l'espace 315, une grotte, une gorge, taillée dans le papier où l'on pénètre pour entendre des voix du passé et du présent.

Enfin, le Forum -1 se transforme en laboratoire festif de fabrication de livres ouvert à tous : « *Book machine* », organisée par la maison d'édition à la demande *Onestar press*, un endroit où le livre d'artiste se réinvente avec la conscience accrue de la spécificité de l'espace de création qu'il offre. ■ **LE NOUVEAU FESTIVAL DU CENTRE POMPIDOU / 4^e ÉDITION**, jusqu'au 11 mars, Centre Pompidou, Place Georges-Pompidou, 75004 Paris, tél 01 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr

